

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mars 2014, volume 17, no 3



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Dossier Leonard Frambes : une enquête sur un des pionniers des Quatre Lieux et son époque 1778-1857 (1)
Par : Gilles Bachand
- 9** Les frasques du député de Rouville Guillaume Cheval
Par : Gilles Bachand
- 13** L'utilisation d'un plan d'une paroisse pour la recherche généalogique : le plan de la paroisse de Ange-Gardien en 1872
Par : Gilles Bachand
- 14** Dom Pacôme Gaboury originaire de Saint-Césaire
Par : Jean-Charles Magnan

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	12
Prochaine rencontre	16
Nouveaux membres	16
Activité de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelle publication	18
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



**Monument des patriotes de Saint-Césaire
sans sa plaque commémorative !**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

34 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !



Le CA est heureux de vous annoncer la création du « **Club de détectives en recherches ancestrales** » à la Société. C'est Guy McNicoll qui animera cet atelier de recherches, le mercredi après-midi. Après le grand succès rencontré pour le cours en généalogie, Guy va continuer à vous aider dans votre recherche, pour trouver les éléments surprises et pertinents à inclure dans votre enquête. C'est donc un rendez-vous à la Maison de la mémoire.

Tentative de vol de la plaque commémorative du monument aux patriotes de Saint-Césaire.

Et oui... il faut l'avouer, avec tout ce que l'on voit un peu partout au Québec, relatif aux vols de plaques en bronze, etc. nous n'avons pas été autrement surpris ! En effet le 19 février, de jeunes voyous ont essayé d'enlever la plaque du monument. Heureusement un citoyen, se rendant compte du méfait a alerté la sûreté du Québec. Il n'en manquait que peu, pour qu'ils partent avec cet artéfact. Nous tenons à remercier sincèrement ce citoyen. Nous avons pensé l'enlever et la remplacer par une autre plaque fabriquée en matériau tel que le composite. Cependant le coût relié à ce projet, a fait que nous avons remisé cette intention dans le futur. Ce futur vient de nous rejoindre. Le CA a donc décidé de lancer une campagne de financement, pour faire exécuter une nouvelle plaque autre qu'en bronze. Nous aimerions pouvoir faire son inauguration lors de la fête des patriotes le 19 mai. Vous pouvez envoyer vos contributions par la poste, si minimales soient-elles, à notre secrétariat à Rougemont ou venir tout simplement à la Maison de la mémoire le mercredi de chaque semaine. Nous vous remercions d'avance pour ce geste patriotique.



Rencontre annuelle à la cabane à sucre

Nous vous invitons pour une deuxième année consécutive, à cette belle rencontre conviviale et traditionnelle du repas à la cabane à sucre. Cette année ce rendez-vous goûteux est au **Chalet de l'Érable, 20 rue de la Citadelle à Saint-Paul-d'Abbotsford, jeudi le 3 avril à 11 h 00.**

Le prix est de 20.00\$ par personne, service inclus. (Amenez vos amis !). Les billets sont en vente à notre secrétariat ou le mercredi à la Maison de la mémoire, ou tout simplement en vous présentant sur place à 11 h 00. (Il faut spécifier que c'est le repas de la SHGQL, nous nous regrouperons dans une des salles à manger).

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2014

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



DOSSIER LEONARD FRAMBES : UNE ENQUÊTE SUR UN DES PIONNIERS DES QUATRE LIEUX ET SON ÉPOQUE 1778-1857 (1)

Lorsque que je suis devenu membre de la Société d'histoire des Quatre Lieux¹ il y a quelques années, j'ai pris connaissance des monographies paroissiales de l'abbé Desnoyers concernant notre région. J'ai tout de suite été interpellé par le nom de ce pionnier de Saint-Césaire. Un nom un peu particulier, étrange même : « *Frambes* ». Je n'avais jamais vu ou entendu ce nom. Il est aujourd'hui complètement disparu de notre région. Ceci m'intriguait mais il y avait aussi les commentaires de l'abbé Desnoyers à son égard : « américain, soldat, mécréant, allemand, premier constructeur de moulins à scie dans les Quatre Lieux etc. » en somme quelqu'un d'actif qui n'était pas passé inaperçu dans notre historiographie locale et qui méritait certainement d'être plus connu à son mérite dans l'histoire des Quatre Lieux.



L' historien Isidore Desnoyers

•Né à Saint-Vincent-de-Paul de l' ile Jésus, comté de Laval, le 5 février 1819, de Charles Desnoyers et de Marie-Charlotte Chartrand, il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1837 à 1842 et est ordonné prêtre à Montréal , le 16 août 1846. Puis, il est vicaire à Saint-Hyacinthe de 1846 à 1852, curé de Farnham et en même temps missionnaire à Sainte-Brigitte (Brigide) d' Iberville en 1853 et en 1854, curé de Sainte-Rosalie de 1854 à 1858, assistant à Saint-Césaire de 1858 à 1866, à Saint-Pie-de-Bagot en 1869, retiré à Saint-Césaire de 1869 à 1891. Malade, il quitte tôt la vie curiale. Il poursuit son ministère en tant qu' aide pour ses confrères du clergé. Il consacre les vingt dernières années de sa vie à rédiger des annales paroissiales du diocèse de Saint-Hyacinthe.

•Ainsi, cinquante monographies paroissiales sont le fruit de son labeur d' historien. Durant les mois d' été, il va à la recherche de renseignements dans les presbytères, les évêchés, les greffes et l' hiver , il rédige.



Mai 2003Dossier Léonard Frambes5

Le moment propice s'est présenté pour cette démarche, lorsque j'ai entrepris d'approfondir la période du début de notre colonisation : la période de la construction des blockhaus (Saint-Hyacinthe en 1778 et Saint-Césaire en 1781).² Cette « *enquête* » n'a pas la prétention de tout avoir découvert concernant Frambes, mais d'être un bon point de départ pour un chercheur sérieux qui s'intéresserait davantage à ce

¹ La Société a changé de nom en 2006 pour devenir : Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

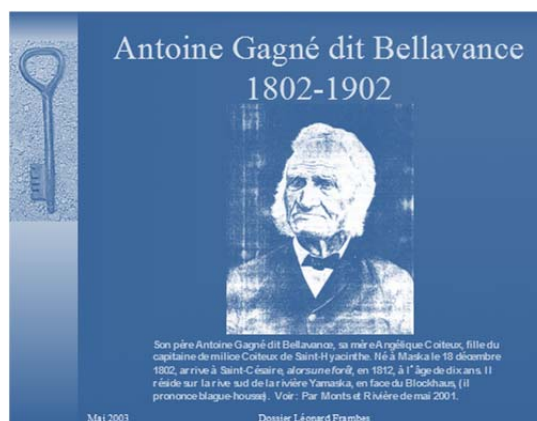
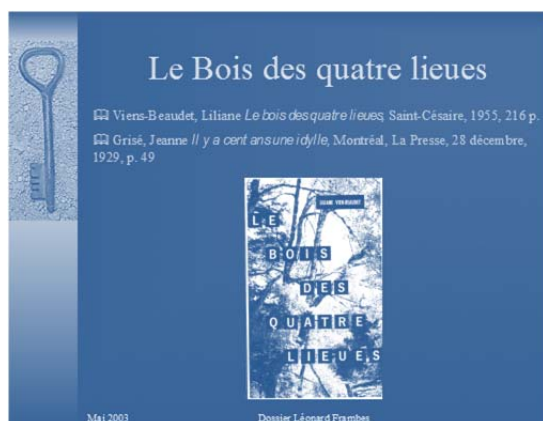
² Gilles Bachand, *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785*, Saint-Paul-d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 126 p.

personnage. Beaucoup de points demeurent encore sans réponse exacte, mais nous pouvons quand même émettre certaines opinions concernant : son origine ? De quel endroit venait-il ? Était-il loyaliste ? Sa religion ? Quand est-il arrivé dans notre région ? Son rôle en rapport avec le blockhaus de Saint-Césaire ? Où s'est-il marié ? Le fait qu'il soit le premier constructeur de moulins à scie dans notre région, donc possédant une expertise rare à cette époque ? Sa relation avec les familles Harris, Gagné, Clément ? Ses enfants ? etc.

J'ai essayé de trouver le plus de réponses possibles à certaines de ces interrogations, c'est ce que vous allez découvrir dans les pages suivantes.

Lorsque l'on consulte l'historiographie régionale concernant « Frambes » on découvre que tous les auteurs sans exception, ont seulement repris dans leurs ouvrages les propos d'Isidore Desnoyers touchant notre pionnier Frambes. Un article de Jeanne Gris  intitulé *Il y a cent ans une idylle* paraît dans le journal La Presse du 28 décembre 1929. C'est le récit d'un amour entre un anglophone et une francophone au tout début de la colonisation de Saint-Césaire. En ce qui concerne Mme Vien-Beaudet, elle met en vedette certains membres des familles Frambes, Harris et Sansoucy dans son roman *Le bois des Quatre Lieues*  crit en 1955. Un roman contient toujours une certaine part de vérité, mais il demeure aussi le fruit de l'imagination d'un auteur. C'était donc pour moi un leitmotiv de plus pour entreprendre cette démarche, afin de clarifier ou confirmer des points qui me semblaient importants et que Desnoyers ne connaissaient peut-être pas, car il le dit lui-même, il s'est basé pour certains écrits que : « *sur la mémoire des vieux* ».

Entre autre, Antoine Gagné dit Bellavance, qui arrive en face du blockhaus en 1812, il a très bien connu L onard³ Frambes, il mourra le 16 mars 1908 à l'âge de 105 ans et 3 mois. Ma contribution est donc d'ajouter de l'information qui viendra renforcer, éclairer, dénier ou mettre en contexte certains écrits de ces auteurs qui ont propagé l'histoire des Quatre Lieux.



J'ai débuté cette enquête en consultant Internet et en utilisant les sites les plus connus en généalogie. Puis en consultant la correspondance du gouverneur Haldimand concernant les blockhaus de la Yamaska, et aussi en scrutant les actes notariés des notaires actifs dans notre région à cette époque, bien entendu les registres des BMS des paroisses concernées et les écrits d'Isidore Desnoyers, historien incontournable en ce qui touche l'histoire du début de nos paroisses. J'ai surtout utilisé de Desnoyers son histoire de Saint-Césaire publié dans *Le Commerçant* de 1878-1879,⁴ les archives de la Société d'histoire des Quatre Lieux, surtout le fonds Lefebvre et les Archives nationales du Québec et du Canada et certains centres de généalogie au Québec. Le dossier n'est pas fermé, car l'historien est toujours à l'affût de tout indice qui lui permettra de faire avancer ses recherches sur le sujet et je suis certain que les années à venir permettront d'ajouter des éléments nouveaux sur la vie de ce personnage pittoresque des Quatre Lieux.

³ J'ai francisé son prénom avec le à pour tout ce texte, cependant il était un anglophone donc il n'y avait pas d'accent sur le e.

⁴ La Société n'avait pas encore publié en 2003 (année où j'ai écrit ce texte pour une conférence) *l'Histoire de Saint-Césaire*   partir du manuscrit original, celui-ci sera  dit  en 2010 seulement.

J'ai sciemment décidé de transmettre l'information par ordre chronologique des dates d'événements que j'ai découvert. On y retrouvera des commentaires, des extraits de publications, des résumés de contrats notariés, ou tout simplement des notices généalogiques.

Ce dossier comprend aussi les photocopies des documents que nous avons découverts, que ce soient des actes notariés, des copies de registres de BMS et d'autres documents pertinents à cette recherche. Ils sont disponibles dans le Fonds Gilles Bachand de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

Je tiens à remercier sincèrement mesdames Aline D. Ménard et Lucette Lévesque, membres de notre Société, pour les conseils et l'aide qu'elles m'ont procurée tout au long de ce travail.

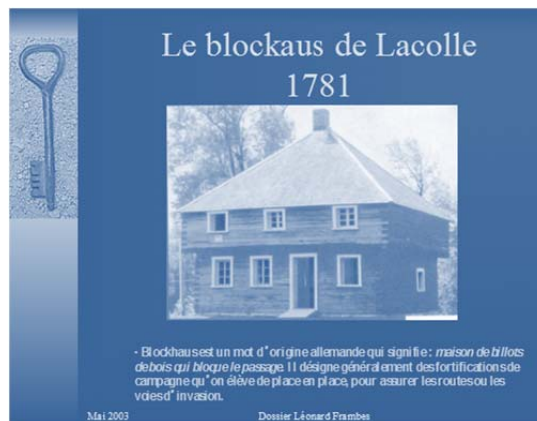
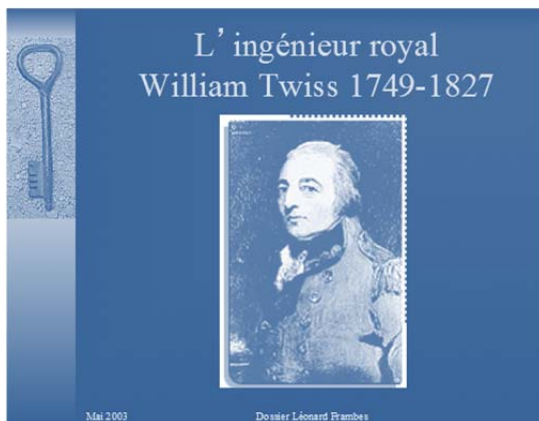
Léonard Frambes

Quelles sont les origines de Léonard Frambes ? Desnoyers et un contrat du notaire Letestu du 13 février 1789, nous indiquent qu'il est « *américain* ». J'ai donc essayé d'en savoir plus, en consultant un site américain de forum Internet sur la famille Frambes : Frambes Family Genealogy Forum. Voici ce que j'ai découvert à l'adresse suivante : <http://genforum.genealogy.com/frambes/messages/>

Le premier Frambes qui est arrivé aux États-Unis serait un « John Peter Frambes ». Il est arrivé à Philadelphie avec le bateau *Phoenix* le 22 janvier 1752, il venait de Rotterdam, Hollande. Et selon une communication de ce forum, il était de descendance huguenote donc française, l'auteur se basant sur le nom qui serait plus français que hollandais. On retrouve dans ce forum beaucoup d'informations sur les descendants de ce Frambes, mais aucune note sur notre Léonard Frambes. Comment est-il venu au Canada et dans quelle circonstance? Chose certaine, il affirme lui-même être un loyaliste quand il dit qu'il a reçu des terres données par le roi en considération de services rendus. (voir le contrat du 20 décembre 1820). De quels services parle-t-il ? Comme soldat, employé du blockhaus lors de la construction, ou tout simplement comme loyaliste. Chose certaine, son nom n'apparaît pas sur une liste de soldats loyalistes cantonnés dans les deux blockhaus en 1783.

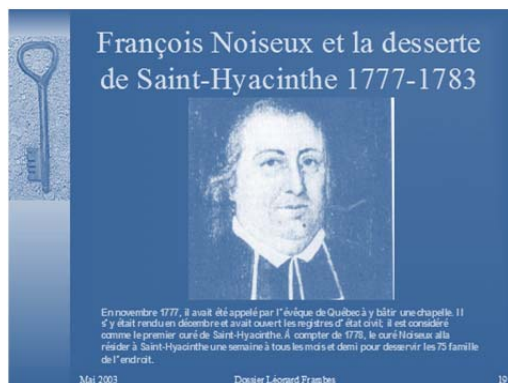
On peut aussi se poser la question suivante : Frambes est-il vraiment son nom ? Nous savons tous, que très souvent le nom d'origine était francisé par les curés ou les notaires. Quand nous regardons le premier document que j'ai trouvé, soit le contrat du 13 février 1789, le notaire Letestu écrit : Linotte Fromme puis un peu plus loin Frombu(o)b. Mais dans les contrats subséquents on fait toujours référence au nom : Frambes ou Frembes. J'en déduis que son véritable nom est : Frambes.

Ce contrat nous confirme qu'il habite : « *sur la rivière Maska paroisse de Saint-Hyacinthe* » il donne en garantie hypothécaire « *un moulin à scie situé sur la rivière Maska sur les domaines de sa majesté...* ». Il habite donc certainement à cet endroit depuis quelques années. Lors de la construction de ce moulin, il a certainement passé un contrat notarié ? Je ne l'ai pas encore trouvé. Il serait donc le premier à avoir construit un moulin à scie dans les Quatre Lieux. Je pense qu'il avait pris conscience du potentiel énorme des lieux, en ce qui concerne : la disponibilité du bois de pin et de la puissance hydraulique des chutes de la rivière et de ses affluents, pour mettre en marche un moulin à scie lors de la construction du « Upper Blockhaus » en 1781 ? Il a peut être construit ce moulin en fonction du blockhaus en 1781 ? Lors de la construction du Blokchaus de Lacolle construit lui aussi en 1781, par le même ingénieur anglais William Twiss, on commence par construire un moulin à scie. Certes, il reste encore beaucoup d'informations à découvrir sur la vie de Frambes, mais tranquillement et au fil des années nous compléterons le dossier. Allons donc voir chronologiquement ce que j'ai trouvé à ce jour, sur la vie de ce personnage, l'un des premiers habitants des Quatre Lieux. Mais il serait bon dans un premier temps, de voir le contexte historique de l'époque de Frambes.



Contexte historique de l'époque

En 1778, on retrouve à Saint-Hyacinthe 75 familles. C'est aussi l'année de la mort du seigneur Jacques-Hyacinthe Simon Delorme. Son fils Hyacinthe-Marie hérite de la seigneurie, mais c'est seulement une fois devenu majeur en 1798 qu'il en prendra véritablement possession. Entre temps c'est le curé Noisieux qui va gérer la seigneurie au nom de sa mère. C'est aussi le curé François Noisieux de Beloeil qui sera le prêtre desservant de 1777 à 1783. En novembre 1777, il avait été appelé par l'évêque de Québec à y bâtir une chapelle : il s'y était rendu en décembre et avait ouvert les registres d'état civil; il est considéré comme le premier curé de Saint-Hyacinthe. À compter de 1778, François Noisieux alla résider à Saint-Hyacinthe une semaine à tous les mois et demi pour desservir les 75 familles de l'endroit. Ce n'est qu'en 1780 (on retrouve environ 192 familles dans la paroisse) que les habitants de Saint-Hyacinthe s'assemblèrent pour discuter de la construction d'une première chapelle en bois, qui fut érigée durant l'été et bénite par Noisieux à l'automne. Un presbytère fut construit en 1781-1782, à partir des propres deniers du curé. Au mois d'août 1783, il laissait sa place au premier curé résidant de Saint-Hyacinthe, Guillaume Durouvray. En 1784, la paroisse de Saint-Hyacinthe compte 762 habitants peut-être le double de la population de 1778. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : le rythme accéléré de concessions de terres qui sont destinées à des jeunes familles des vieilles paroisses près du fleuve et aussi l'industrie du bois et la présence de loyalistes dans les blockhaus.



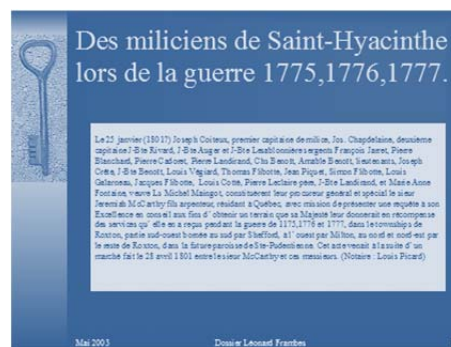
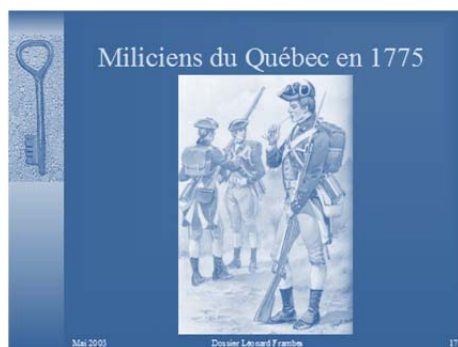
En 1778, dans le but de prévenir une seconde invasion américaine (la première ayant réussie par la rivière Richelieu en 1775) et aussi dans le but de surveiller les frontières avec les américains, Le gouverneur Frederik Haldimand décide de construire un petit fort appelé blockhaus à Saint-Hyacinthe. (Blockhaus est un mot d'origine allemande qui signifie : *maison de bois qui bloque le passage*, il désigne généralement des fortifications de campagne qu'on élève de place en place, pour assurer la sécurité des routes ou des autres voies d'invasion. Dans la correspondance de l'époque on désigne ce bâtiment surtout sous l'appellation anglaise : *Blockhouse*). En 1781 il veut se rapprocher davantage de la frontière et il en construit un second dans le haut de la rivière Yamaska, sur des terres de la couronne maintenant appelé Saint-Césaire.⁵ Voici comment l'ingénieur royal William Twiss décrit le projet au gouverneur Haldimand :

⁵ En réalité, c'est sur les terres du seigneur de Saint-Hyacinthe.

L'ingénieur Twiss à Haldimand, datée de Sorel, 5 mars 1781 (Correspondance Haldimand)

Sir, I am honoured with your Excellency's Letter of the 1st inst. and I am to report that I have visited the situation proposed for the Blockhouse just below the rapids of the river Yamaska; its distance from the present one is about 7 leagues and I believe it is very near St. John, from whence I suppose it is about 5 leagues distant in a straight line, but as the path the scouts take cannot be direct from the nature of the wood, the distance they march is about from 7 to 8 leagues, this they constantly perform in one day. The situation proposed is very advantageous being on the west shore, at the foot of the rapids, on a rising mound which is about 30 feet above the level of the ice and higher than any part of the adjacent country; just under it is a small island, called Ile à l'ail, which I judge contain about six acres and is from 7 to 10 feet above the ice; all the loyalists agree that this spot is the best land they have seen in Canada and may therefore be used of as a garden for the Post and that the men will clear it in the spring for that purpose. In the meantime they are preparing some excellent timber for the blockhouse and will continue to do so and to clear the woods for a distance of 250 yards from the post, until the season permits them to dig the cellar; which I propose shall be proof against small shells and proceed with the other works necessary for forming the whole into a permanent advanced post, the plan of which together with the memorandum I gave Capt Fraser respecting the constuction of the several parts, shall lay before your Excellency as soon as possible. It appears from reports that there are many favourable situations near the proposed blockhouse for a saw mill there is a tolerable supply of pine timber at hand, and that the neighbourhood abounds in good wild grass, which might be laid up to maintain the horses employed in drawing timber during the winter. All these circumstances shall be carefully examined during the summer and the particular state of each laid before your Excellency, because if they equal my expectations, this will be the best situation by far to supply Quebec with boards and planks.

Voici maintenant la description que nous donne Desnoyers dans *Le Commerçant* : « Ce petit fort, ou redoute était bâti sur la terre occupée plus tard par Pierre Charron et aujourd'hui par son fils Louis Charron, entre le chemin actuel et la côte ouest de la rivière à 50 arpents plus haut que le futur village de St-Césaire. C'était un édifice grossier, sombre et lugubre, d'environ 30 pieds carrés, d'autres disent 36 X 24 pieds, construit en « logs », adaptés pièces sur pièces et lambrissés. Dans cette construction, on avait simulé l'art des fortifications militaires. On y avait pratiqué, tout autour une large et profonde tranchée ayant son pont-levis en règle. De longs pieux, plantés en talus, partaient de la base et s'élevaient en s'écartant graduellement des pans extérieurs de l'édifice. On le voit, on prétendait faire respecter le Blockhouse par les visiteurs indiscrets et malveillants et aussi le protéger contre les assaillants en cas d'attaque. Peu de temps après la guerre d'Indépendance; cette forteresse, n'ayant plus sa raison d'être, fut abandonnée. En 1810, il n'en restait plus que quelques ruines. Les lambris desséchés en avaient été successivement enlevés, pour servir de flambeaux dans les pêches nocturnes aux poissons. Pendant la seconde guerre contre les Américains 1812-1815, on ne remarquait plus à l'endroit qu'une guérite en brique, servant alors de poudrière. » Ces blockhaus seront sous le commandement de deux frères : William et Thomas Fraser. C'étaient des loyalistes américains, les garnisons étaient composées elles aussi de loyalistes américains et de quelques canadiens.⁶ À Saint-Hyacinthe, à l'instigation du gouverneur anglais, le seigneur va organiser une milice pour défendre le pays des américains.



⁶ On trouvait au Upper Blockhaus (Saint-Césaire) environ une trentaine de soldats loyalistes, certains avec leurs femmes et des enfants.

Tranquillement la colonisation le long de la rivière Yamaska prendra de l'ampleur et se développera car la construction d'un chemin entre les deux fortins (voir l'article que j'ai écrit dans *Par Monts et Rivière* de mars 2002, concernant le rapport de Vassal de Monviel) permettra au seigneur Delorme de concéder des terres beaucoup plus rapidement et entraînera la colonisation de ce territoire qui sera désigné longtemps sous le nom « au dit lieu des blagousses » ceci jusqu'à la fondation des paroisses de Saint-Damase en 1817 et Saint-Césaire en 1822. Mais une guerre lointaine dans les « vieux pays » aura aussi un impact important sur le développement de notre région. En effet les Anglais ont besoin de madriers de bois pour la construction navale et le blocus de Napoléon entrave l'approvisionnement de cette marchandise provenant des pays scandinaves. Notre région possède cette richesse et par l'intermédiaire de marchands locaux, les négociants anglophones de Québec vont s'approvisionner en bois de pin à partir des moulins à scie le long de la rivière Yamaska et c'est justement ce que Frambes avait compris car il sera le premier à construire un moulin à scie presque en face du blockhaus d'en haut de la rivière. Il a peut être même participé à fournir le bois de construction pour le « upper blockhaus » ? Pour nous donner une idée de l'ampleur de ce phénomène voici le témoignage d'un marchand de bois de Québec, consigné dans les journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada. Ceci illustre très bien la quantité de bois flotté sur la Yamaska au cours de la première moitié du XIXe siècle. « *Le nombre de billots que j'ai fait descendre par cette rivière depuis 1812 jusqu'à aujourd'hui (1835) : c'est d'environ cinq mille par année... En outre, près de vingt à cinquante mille madriers de trois pouces sur douze pieds de long ont aussi été transportés par cette rivière, dans une seule saison.* » Ce fait est aussi corroboré par un très grand nombre de contrats notariés de l'époque.

Gilles Bachand

La suite le mois prochain

Les frasques du député de Rouville Guillaume Cheval

Guillaume Cheval est né le 29 avril 1829 à Beloeil dans le Bas-Canada. Il est décédé le 20 avril 1880. Il fut propriétaire durant de nombreuses années d'un magasin général à Saint-Hilaire. Il fut aussi juge de paix, maire de Saint-Hilaire, marguillier de la paroisse, président de la Commission scolaire de Saint-Hilaire, c'était un homme d'affaires avisé et enfin député libéral au parlement à Ottawa durant deux mandats (1867-1872 puis de 1874-1878) pour le comté de Rouville, dont les Quatre Lieux faisaient partis à cette époque. Cheval était un libéral dans le vrai terme des mots c'est à dire aussi bien en politique qu'en religion. Il va s'attirer très souvent durant sa carrière publique les foudres des curés de Saint-Hilaire et aussi de l'évêque Charles Larocque de Saint-Hyacinthe. Son intervention au sujet d'une cloche à Saint-Hilaire est mémorable.



Il faut spécifier que cet événement est l'aboutissement d'une longue dispute entre Cheval et Mgr Charles Larocque concernant le fonctionnement de la paroisse et de l'agissement de certains curés dans divers dossiers concernant la Fabrique. Voici comment l'historien Armand Cardinal⁷ relate les faits de cette histoire :

« Comme pour ajouter au malaise qui a gagné toute la paroisse, le clocher amputé donne à l'église l'image d'un oiseau blessé. L'absence du curé accentue cette impression de désolation. Toute vie paroissiale semble

⁷ Armand Cardinal, *Les fondateurs de Saint-Hilaire*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1983, p. 134-136.

anéantie. Même les ténors de la paroisse se sont tus. C'est le calme avant la tempête. Une personne veille : Guillaume Cheval, le coryphée⁸ de la place.

Sans consultation préalable, ni avec les autorités locales, ni avec les autorités diocésaines, il commande à Troy, États-Unis, une cloche de 1 042 livres, pour la somme de 477,64\$. La nouvelle de l'arrivée de la cloche sur le quai de la gare réveille l'antagonisme engourdi des habitants et des clans se reforment pour de nouveaux affrontements.

Guillaume Cheval défend ses intentions : il se fait le champion d'une parfaite égalité entre les paroissiens avec une cloche pour tous qui servira les pauvres comme les riches en toute occasion. Il suffit de vendre la vieille petite cloche et d'appliquer le produit de cette vente au paiement de la nouvelle cloche facturée à la Fabrique. Guillaume Cheval est marguillier. Lors d'une assemblée, cette sonore question est débattue. Il est résolu de garder la nouvelle cloche, mais le destin de l'ancienne est mis aux voix. Six marguilliers votent pour la conserver et six votent contre. Le curé, par son vote prépondérant, donne raison à ceux qui veulent la garder pour l'usage quotidien et n'utiliser la nouvelle que sur paiement d'un surplus. L'idée d'égalité de Guillaume Cheval est fortement contrariée. La question est soumise à l'approbation de l'autorité et le curé demande à l'évêque d'entériner la décision du 6 septembre.



L'évêque Charles Laroque refuse d'intervenir puisque la décision a été prise par une résolution régulière du conseil de la Fabrique. Il ne souffre pas qu'on la mette en cause. Il n'a qu'un souci : faire disparaître toute division dans cette paroisse. Conclusion : la nouvelle cloche sera bénite que lorsque l'ancienne aura été remise à sa place.

Cette ancienne petite cloche, fondue en 1818 à l'atelier T. Mears Co, à Londres, descendue de son lanternon pour permettre la réfection du clocher et abandonnée sur le perron de l'église en attendant qu'on décide de son destin, va prendre la vedette. Dans la nuit du 18 octobre 1873, on l'enlève subrepticement pour la transporter dans un endroit inconnu. Cette rapine fait déborder la mesure. L'évêque, informé du forfait, menace d'employer les foudres de l'Église contre les coupables si la cloche n'est pas rapportée sur-le-champ. La sentence est rédigée et datée du 29 octobre, mais son auteur attend dix jours avant d'intervenir. Puis il intervient : il voit dans ce geste, non seulement une preuve d'insubordination et de révolte, mais un geste de provocation contre son autorité de la part d'un groupe qui a la prétention de gouverner la paroisse à son gré. Coiffé de nombreux considérants qui décrivent l'audacieuse témérité de ceux qui osent s'attaquer à la paix publique et à la propriété de l'Église, son décret fulmine l'excommunication contre ceux qui ont volé la cloche et leurs complices si, dans six jours, ils ne reconnaissent pas leur faute et ne la réparent convenablement. Il menace de la même peine tous ceux qui connaissent quelque chose du fait et ne le rapportent pas dans les six jours à l'Ordinaire. Le décret doit être lu au prône de l'unique messe basse dominicale, le 1^e novembre, et une copie affichée dans l'église.

Une pareille menace d'excommunication (pour une question qui ne relève pas de la foi) est pour tout dire inusitée dans notre pays. Elle n'a pas l'effet attendu : quelques-uns s'en moquent, prétendent que l'enlèvement de la cloche n'est pas un vol et que l'excommunication n'aura aucun effet, mais la plupart des paroissiens plus craintifs, ne le prennent pas ainsi.

La tradition orale veut que, pendant le prône où le vicaire Decelles de Beloeil s'apprêtait à lire le décret d'excommunication, quelqu'un monta discrètement les marches de la chaire pour chuchoter à l'oreille de l'officiant que la cloche en balade depuis treize jours, vient d'être déposée sur le quai, devant l'église, par le vapeur Chambly, bien emballée et avec une inscription suggérant une marchandise très précieuse. L'effet aurait été magique et le vicaire Decelles aurait vite refermé le pli du décret, au grand soulagement

⁸ Le **coryphée** est le chef de **chœur** dans la **tragédie** et la **comédie grecque antiques**. Il se situe au milieu de la **scène** et est chargé de guider les choreutes, de prendre parfois la parole au nom du chœur et de dialoguer avec le personnage en scène qui se situe sur le **proskénion**.

de l'assistance. Ils étaient sauvés par le retour de la cloche. Le lendemain, 2 novembre, 200 signatures, dont Guillaume Cheval et Moïse Bessette (maire) (19 seulement refusent de signer), déposent et avouent leurs torts, admettent leurs fautes en promettant inconditionnellement de s'amender.

Avec le recul des années et ne disposant que de quelques documents officiels, il est difficile de comprendre vraiment tous les aspects de ce grand remous. S'agit-il seulement de la prétention des nouvelles élites et leur besoin de s'affirmer ? S'agit-il de querelles de personnalités ou de clans ? Une des causes semble avoir été l'élection d'un marguillier en dehors de l'arrondissement qui devait normalement le fournir, contre tout usage établi, à Saint-Hilaire comme ailleurs. Tous doivent reconnaître que le curé a le dernier mot et peut être le premier pour sanctionner tout ce qui concerne le culte : le choix des marguilliers, des enfants de cœur, du bedeau, etc. Les paroissiens le reconnaissent dans leur supplique. Ils admettent qu'ils ont été téméraires en niant à l'évêque le droit d'ordonner la manière dont doit se faire le chant à l'église, de faire disparaître certains chœurs, etc. »

Une chose est certaine, les électeurs du comté de Rouville, ne tiendront pas rigueur à Guillaume Cheval, car il remportera les élections en 1874. Cependant un fait assez particulier fera la manchette du journal très conservateur *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*⁹ quelques années plus tard. Disons tout de suite que je ne suis pas certain étant donné le vocabulaire utilisé par le journaliste, si on pourrait aujourd'hui écrire la même chose concernant un député. Il y aurait certainement des poursuites... dans l'air. Cependant le geste posé par Cheval nous indique qu'il possède un tempérament un peu particulier... Aujourd'hui la télédiffusion des débats en chambre, nous montre certains gestes exécutés par ces mêmes représentants du peuple : Certains dorment, d'autres s'ennuient à mourir, etc. mais ils ne font pas, on l'espère... ce que Cheval a fait à la Chambre des Communes à Ottawa... mais on ne sait jamais !

« Le comté voisin de Saint-Hyacinthe (Rouville) doit s'estimer heureux de posséder un représentant aux Communes comme M. Guillaume Cheval. Ce n'est pas que durant sa vie parlementaire que celui-ci ait rempli les statuts de la Puissance de ses travaux comme législateur ; ce n'est pas qu'il se soit distingué comme *debater*, ni que ses remarques, si jamais il en a faites, aient fait une profonde impression sur ses collègues de la Chambre. Même on dit que les dames d'Ottawa qui suivent la mode n'ont jamais admiré le chapeau à larges bords de M. Cheval, ni son surtout¹⁰ traditionnel.

Cependant ses électeurs auraient tort de croire qu'il est une nullité. Beaucoup l'ont pensé jusqu'à aujourd'hui et ses allures excentriques comme son manque complet d'éducation pouvaient le laisser croire. Mais c'était une erreur, s'il faut en croire les échos de la capitale.

M. Cheval vient de se révéler sous un jour tout nouveau comme député du peuple, et sa spécialité en vaut bien une autre. Le Dr Orton était à faire un discours sur le tarif, ces jours derniers, quand tout-à-coup on entendit, dans un coin de la salle, les sons d'une guimbarde, petit instrument si bien connu dans nos campagnes sous le nom de « bombarde » ou de « trompe ».

Ce n'était ni plus ni moins que M. Cheval, qui, ennuyé sans doute des débats, tâchait de se distraire, en jouant de cet instrument populaire. Nouveau troubadour, le député de Rouville, songeant aux bords riants du Richelieu, à sa campagne si pittoresque de Saint-Hilaire, aux sons argentins de la cloche de sa paroisse pour laquelle il a toujours professé un culte spécial, et au sol fertile qui borde la rivière des Hurons, le député de Rouville, disions-nous oubliant la gravité des débats, s'oubliait lui-même. Jamais paraît-il, tant d'harmonie n'était sortie de la bouche de M. Cheval... et il fallut que la voix de l'Orateur des Communes vint mettre fin aux sons de la guimbarde, en les déclarant hors d'ordre, car les débutés électrisés n'auraient peut-être pu survivre à leur stupéfaction.

Quelques uns trouveront sans doute que c'est payer cher un joueur de guimbarde \$1 000 par session, et qu'on pourrait en trouver à moins ; néanmoins nous ne pouvons nous empêcher de féliciter M. Cheval sur la qualité précieuse qui vient de se révéler en lui comme instrumentiste, et lorsqu'il se sentira fatigué de la

⁹ Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 1877. J'ai malheureusement oublié d'indiquer le jour et le mois, lors de ma recherche.

¹⁰ Un « surtout » est un vêtement ample que l'on mettait par dessus tous les autres.

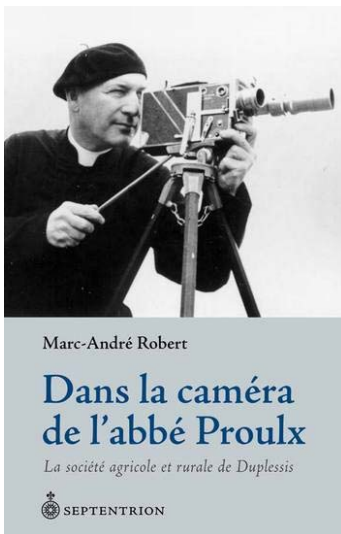
vie de représentant du peuple, nous espérons fortement que M. McKenzie créera spécialement pour lui une place comme chef des joueurs de guimbardes de la Puissance du Canada. Nous ne doutons point que M. Mercier prêterait à M. Cheval son influence dans ce but. La mélodie vaut mieux que les hennissements. »

Est-ce que ce sont à cause de toutes les extravagances du député ou tout simplement un changement politique que les électeurs de Rouville désiraient en 1878, ce sera finalement le notaire Georges-Auguste Gigault de Saint-Césaire qui sera élu, sous la bannière conservatrice.

Gilles Bachand

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Des suggestions de lecture...



Méconnu de notre histoire, l'abbé Maurice Proulx (1902-1988) est un des pionniers du septième art québécois. Prêtre, agronome, travailleur social et cinéaste autodidacte, il se lance dans l'aventure du cinéma dès le début des années 1930. Homme passionné et carriériste, élève et proche collaborateur du premier ministre libéral Adélard Godbout, il devient, dans les années 1940 et 1950, cinéaste officiel du gouvernement unioniste de Maurice Duplessis. Vitrine publicitaire des réalisations du chef, son cinéma jette pourtant un regard engagé, mais franc sur la société agricole et rurale québécoise de l'après-guerre. Patrimoine national depuis 1977, l'œuvre cinématographique unique de Maurice Proulx demeure l'une des seules fenêtres visuelles et sonores aujourd'hui disponibles sur le Québec d'autrefois. *Dans la caméra de l'abbé Proulx* permet de mieux comprendre cette société un peu trop « noircie » par la mémoire. Ses films sont disponibles à Bibliothèque et Archives nationales à Montréal. Certains le sont aussi à l'Institut de technologie agroalimentaire campus de Saint-Hyacinthe et de La Pocatière.

Des sites Internet à visiter...

Des Archives et des expositions virtuelles

De plus en plus d'organismes, de villes, des musées ou des gouvernements vont mettre sur le Web une partie de leurs archives. La numérisation de celles-ci nous permet de consulter ces trésors à partir de notre confort à la maison. Voici une courte liste de ces sites incontournables pour une recherche historique ou généalogique ou tout simplement pour le plaisir.

<http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/expositionsvirtuelles/>

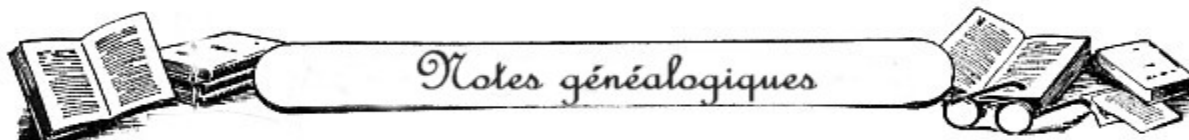
<http://www.archivescanadafrance.org/>

<http://banq.qc.ca>

<http://archivesdemontreal.com/>

<http://archives.radio-canada.ca/>

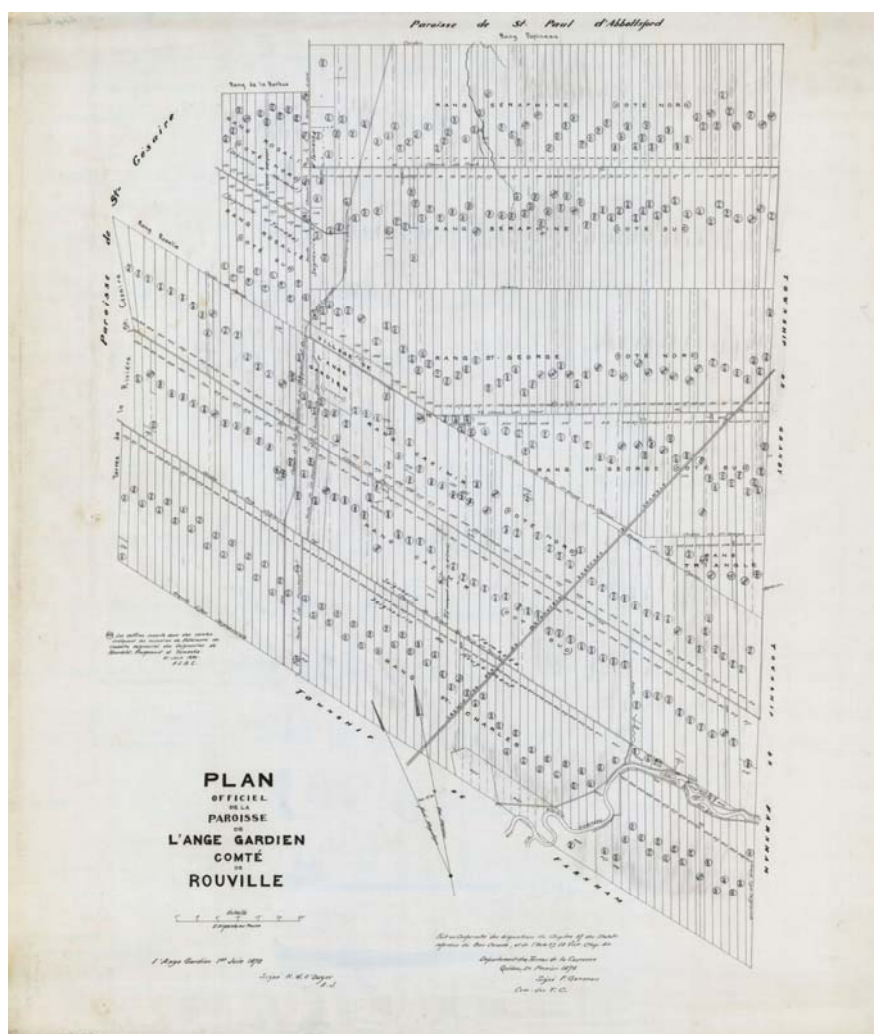
<http://www.ville.quebec.qc.ca/archives/index.aspx>



L'utilisation d'un plan d'une paroisse pour la recherche généalogique le plan de la paroisse de Ange-Gardien en 1872

J'ai trouvé ce plan (1872) sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec dernièrement. Il est très intéressant car il permet enfin, à partir d'un numéro de lot de référence des anciennes seigneuries de suivre les propriétaires des lots. L'abolition des seigneuries en 1854, voit apparaître de nouveaux numéros de lots sur les cartes cadastrales. Sur beaucoup de ces cartes, il était impossible de faire la liaison avec les cartes précédentes des seigneuries. Ce qui est formidable sur cette carte, c'est que l'on retrouve les numéros des lots des anciennes seigneuries faisant partie de la paroisse de Ange-Gardien : les seigneuries Mondelet, Rougemont et Yamaska. Donc en consultant le cadastre abrégé de 1854, (disponible à la Maison de la mémoire) on peut découvrir enfin le propriétaire et l'endroit où était situé sa terre à Ange-Gardien.

Vous pouvez télécharger cette carte sur votre ordinateur et utiliser votre zoom pour la consulter convenablement, l'imprimer, etc. car ici, malheureusement, nous ne pouvons rendre cette carte consultable.



Aux jours des solennelles cérémonies liturgiques d'Oka, on le voit s'avancer dans le sanctuaire, coiffé de la mitre, crosse en main, avec une majesté et une sereine grandeur. Ce spectacle émouvant évoque les nobles figures de ces grands Abbés du Moyen-Âge qui ont fait reculer la barbarie, civilisé l'Europe et réformé la Chrétienté.

Prestigieuse carrière que celle de Dom Pacôme Gaboury qui aujourd'hui, à 87 ans, a encore bons yeux et bonne santé; fait rare, il « lit » encore sa messe, sans lunettes. En dépit de son âge avancé, il vit la règle cistercienne dans toutes ses exigences, comme dans son intelligente et humaine simplicité.

Sa tête ascétique porte barbe et cheveux blancs. Figure sagace et en même temps sereine où logent, au fond d'orbites creusées, des yeux vifs, percutants, qui semblent scruter les mouvements secrets de notre pensée. Ses mains amaigries, frémissantes et racées, s'agitent parfois au passage d'une noble pensée ou d'un trait d'humour. Grand, mince et agile, il déambule ou plutôt il marche à grandes enjambées sur les planchers cirés du cloître, souvent la tête penchée, comme absorbé par quelque grand dessein.

D'une distinction native, l'esprit fin, aiguë, il reçoit les visiteurs avec grâce et mansuétude. En dépit d'une austérité naturelle, il possède cet art exquis de descendre au ton familier avec les humbles, sans jamais cependant s'abandonner complètement. Il demeure toujours l'Abbé, le haut dignitaire de l'Église qui impose le respect et l'admiration.

Issu de la délicieuse région de Saint-Césaire, fils de notaire¹¹ marquant, membre d'une famille exemplaire, frère d'un éminent sous-ministre des Postes à Ottawa, chargé d'amitiés de famille et de relations mondaines, enfin doué de tous les talents, l'avenir et le monde semblaient lui sourire et l'attirer. De solides études classiques aux collèges de Sainte-Marie-de-Monnoir et de Saint-Hyacinthe, le préparent à réussir dans une carrière fortunée. Cependant, après mûre réflexion et de longues méditations, la lumière du ciel le visite et, c'est alors qu'il reçoit le don de Dieu. La voie austère de la perfection l'attire. Il quitte donc parents, amis et carrière, pour aller, à 19 ans, se réfugier au Monastère d'Oka, chez les Trappistes. Dans le cloître, il sera loin du bruit, des hommes et du monde. Puis, la solitude, le silence et l'oubli se referment sur lui.

Dès son arrivée à La Trappe, on a remarqué sa ponctualité, son esprit précis et son sens des affaires. On le charge donc de la comptabilité et d'autres tâches qu'il remplit à merveille. Dom Antoine Oger, Abbé à cette époque et grand connaisseur d'hommes, n'a pas été sans remarquer, chez le jeune moine, ses qualités d'ordre, de savoir-faire et ses talents d'organisateur. Il réussit tout ce qu'il entreprend. Aussi, malgré sa jeunesse, on le nomme prieur du nouveau monastère de Mistassini, au lac Saint-Jean. Il part courageusement pour cette solitude forestière, région abandonnée, où tout est à faire, à aménager, à rénover. Là, durant douze années, le Père Pacôme Gaboury défriche, essouche, fait de l'abatis, cultive, construit, réforme, érige une chapelle, met tout en ordre et oriente cette Trappe et Mistassini vers une prospérité morale et matérielle qui force l'admiration. Il est déjà digne des célèbres moines de l'antiquité chrétienne, par sa vision, son génie constructeur, sa gouverne des hommes et des éléments.

C'est à ce moment qu'on le réclame à Oka, où le monastère vient de perdre son chef vénéré. Il est élu d'emblée Abbé mitré, chargé de deux monastères de religieux et de deux maisons de moniales au Canada. Il devient donc le Père de famille des paraboles évangéliques, pour ses Frères et pour ses Sœurs. Tous s'inclinent devant son autorité, ses talents, sa droiture. Il continue donc à Oka ce qu'il a réussi à Mistassini. Constructions neuves, chapelle, dépendances, école d'agriculture, collège vétérinaire, laboratoire, mécanisation de la ferme et autres créations surgissent comme par miracle sur les domaines de l'Abbaye. Et, remarquez-le bien, tout est construit et mis en œuvre, sans secours extérieur, tant les talents et métiers de ses moines sont variés. Les Trappistes se suffisent à eux-mêmes.

À cette fin, il donne lui-même l'exemple du travail manuel. On le voit, la pelle ou la truelle à la main. Souvent, on le rencontre sur la route portant la hache, allant bûcher dans la forêt, à la tête d'un groupe de moines, suivant son exemple. En tout cela, chez cet Abbé, le spirituel s'harmonise heureusement avec le réel, dualité d'une nature équilibrée et riche d'aptitudes.

¹¹ Pacôme Gaboury est né le 23 août 1873 à Saint-Césaire. Il est le fils du notaire Joseph-Élie Gaboury, qui exerça sa profession durant plusieurs années à Saint-Césaire. Sa mère est Emma Plamondon.

Au cours de toutes ses entreprises, il consulte ses subordonnés, utilise leurs connaissances, stimule leurs talents. Il inspire, dirige, gouverne et domine. Il a pied en tout lieu, va ici et là, surveille, encourage, se trouve à temps dans les endroits stratégiques et aux moments difficiles. Toujours, il travaille comme cinq. Sa présence aère, élargit, vivifie. On le dirait construit d'acier, invulnérable, bâti pour cent ans. D'une activité extraordinaire pour son âge, et qui en terrasserait nombre d'autres, il trouve encore le tour de mener de front vingt autres affaires.

Il faut le dire, ce moine audacieux a crevé le plafond de nombreuses disciplines périmées, de conformismes stériles, d'obéissances moutonnières. À ses subordonnés et collaborateurs, il laisse toute initiative s'ils sont à la hauteur de la tâche. Lui présente-t-on un problème complexe, il écoute en souriant, semble accepter vos vues, entrevoit rapidement le pour et le contre, décortique impitoyablement les plans et les moyens, met à nu l'essentiel, juge et décide d'un mot, une fois la lumière faite. Il a du coup d'œil, de l'expérience et la pensée juste.

Appelé à présider une réunion, une cérémonie, un anniversaire, il le fait avec tact et simplicité. Dans ses brèves allocutions, sa pensée se déploie, sans mots recherchés ou pomponnés, dans la pure nudité des phrases, bien scandées, martelées. Parfois sa parole est irisée d'humour, où s'insinuent quelques pointes feutrées appliquées avec un gant de velours... Il possède cette fleur de l'esprit français, toute faite de mesure et de bons sens, qui offre, avec un sourire, une douce malice aux puissants du jour. Au détour des phrases, on croit apercevoir comme une légère écume ou un jaillissement moqueur dans le sillage de sa pensée... Bref, il a le style allègre, sensé et sans fêlure, qui repose sur une puissance contenue, réservée.

Fait singulier, comment cet Abbé de grande classe a-t-il pu, humainement parlant, faire surgir tant d'œuvres, faire accepter ses vues et ses réformes, trouver les ressources au bon moment, lutter contre vents et marées, pour édifier ses vastes entreprises? Talents, volonté, entregent, expérience des hommes, foi au destin, que sais-je? Vraiment, le voile d'humble silence et de réserve souriante, dont s'enveloppe volontiers cet homme de Dieu, ne peut cacher pleinement aux gens avisés le secret de ses succès, de sa force et de sa grandeur.

Religieux accompli, en même temps homme du monde et de son époque, il a trouvé sûrement le secret de ses victoires et de son prestige dans sa confiance aux hommes et dans sa foi aux valeurs spirituelles. En plus, il n'est pas interdit de penser que sa force a résidé dans ses espoirs en la divine Providence et dans son immense charité à l'adresse de ses religieux et envers tous les hommes, ses frères. Son œuvre a déjà été heureusement reconnue sur terre, par l'Église et par l'État qui l'ont comblé de décorations et de titres bien gagnés. Dom Pacôme Gaboury a aussi le mérite d'avoir conduit ses religieux dans la voie royale de la perfection, d'avoir édifié notre peuple par ses entreprises bienfaisantes et le modèle de sa vie. En tout, cet Abbé de haute lignée, a droit à la reconnaissance de la nation. Que son nom soit béni et que son souvenir soit à jamais gravé dans les cœurs et dans l'histoire!

Jean-Charles Magnan

Référence :

Jean-Charles Magnan, *Confidences*, Montréal, Fides, 1960, p. 69-75.



L'auteur avec Dom Pacôme Gaboury

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Mme Louise Biron

Les filles à marier en Nouvelle-France de 1632 à 1673

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux <http://www.quatreliex.qc.ca> invite la population à assister à une conférence de Mme Louise Biron sur les filles à marier en Nouvelle-France. En 2013, il y a eu 350 ans que les premières filles du Roy arrivaient en Nouvelle-France. De 1663 à 1673, plus de 800 de ces filles viendront aider au peuplement de la colonie. Les filles du Roy n'ont pas été les seules à venir s'installer en Nouvelle-France. Avant elles, il y a eu aussi des filles à marier appelées Les Devancières. De 1632 à 1662, elles sont au nombre de 281 à immigrer. Mme Biron nous propose un survol de toutes ces filles à marier qui, pour plus de la moitié, apparaissent dans les tableaux d'ascendance de la majorité des Québécois de souche française.

Après 33 ans de travail social auprès de la jeunesse montréalaise, Mme Biron s'est tournée vers la généalogie. Elle est membre de la Société de généalogie Les Patriotes de Sorel-Tracy et de la Société historique Pierre-de-Saurel. Mme Biron est également auteure d'un livre de généalogie et travaille à la préparation de deux autres livres sur ses ancêtres paternels et maternels.

La conférence aura lieu le **25 mars 2014 à 19 h 30 à la salle de l'Âge d'Or, rue Codaire à Saint-Paul-d'Abbotsford.**

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres. **Bienvenue à tous !**

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Lise Normandin, Carmelle Chagnon, Huguette Brodeur, Stella Masseau, Jean-Pierre Desnoyers, Luc Gaboriault et Daniel Audet.

Activités de la SHGQL

19 février 2014

Rencontre du conseil d'administration. Les discussions portaient sur les points suivants : La campagne de financement, le calendrier 2015, augmentation du nombre de bénévoles, l'activité de la cabane à sucre, la prochaine conférence, notre nouvelle publication, etc.

25 février 2014

Une quarantaine de personnes étaient présentes à Saint-Damase pour le lancement du livre d'Isidore Desnoyers *Histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889* et la conférence de Gilles Bachand. Nous tenons à remercier Gaétan Poirier et Germain Beauregard du Comité du patrimoine de Saint-Damase et les marguilliers de la paroisse, pour l'accueil chaleureux à cette occasion.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisitions par la Société

GAUCHER, Diane et Jean-Luc MALOUIN. *Saint-Michel de Rougemont l'histoire d'une église au cœur de la communauté*, Rougemont, 2013, 16 p. (magnifiques photos de l'intérieur de l'église)

DAY, C.M. *History of the Eastern Townships Province of Quebec, Dominion of Canada civil and descriptive in three parts*, Montréal, John Lovell, 1869, 575 p.

DAY, C.M. *Pioneers of Eastern Townships : a work containing official and reliable information respecting the formation of settlements with incidents in their early history and details of adventures, derils and deliverances*, Montréal, John Lovell, 1863, 171 p.

Photo

Don de Francine Dubé

Une photo montrant l'arrivée d'un train à la gare et au magasin général d'Angéline à Ange-Gardien.

Don de Clément Brodeur

8 cartes postales de Percé en Gaspésie : « At Pictoresque Perce »

Don de Alice Granger

Des revues de la Société d'histoire du comté de Shefford

Don de Yvonne Granger Langevin

BARRIÈRE, Roland. *René Barrière et ses descendants québécois (dossier sur la famille Barrière)*, 1978, 179 p.

Don de Jean-Pierre Benoit

SERVICE DE LA GÉOGRAPHIE, MINISTÈRE DES TRANSPORTS QUÉBEC, *Granby*, Québec, 1972.

Don de la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de l'Île-d'Orléans

BLAIS, Jacques et al. *L'art populaire au berceau de la Nouvelle-France*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 2013, 146 p. (magnifique volume concernant l'art populaire).

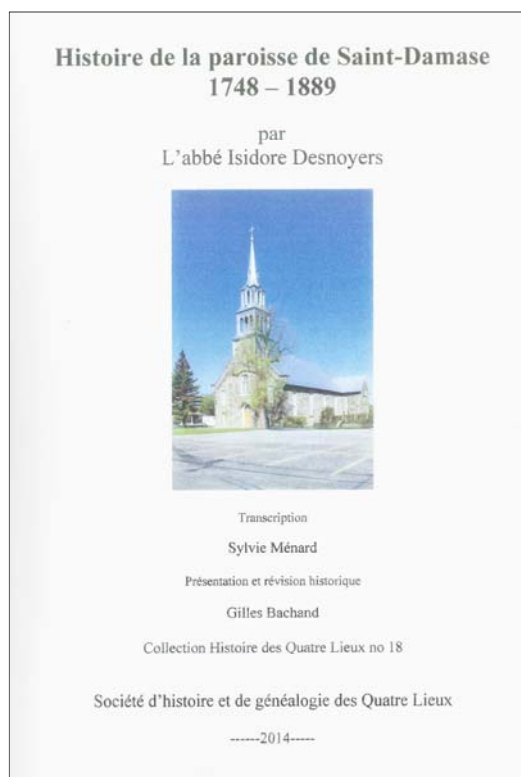
Don de Clément Brodeur

BIBEAU, Daniel. *D'hier à demain circuit patrimonial ville de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, Régie Socio-culturelle du Service des Loisirs de la ville de Saint-Hyacinthe, 1983, 44 p.

CORNELL, Paul G. et Jean Hamelin, Fernand Ouellet, Marcel Trudel. *Canada unité et diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 578 p.

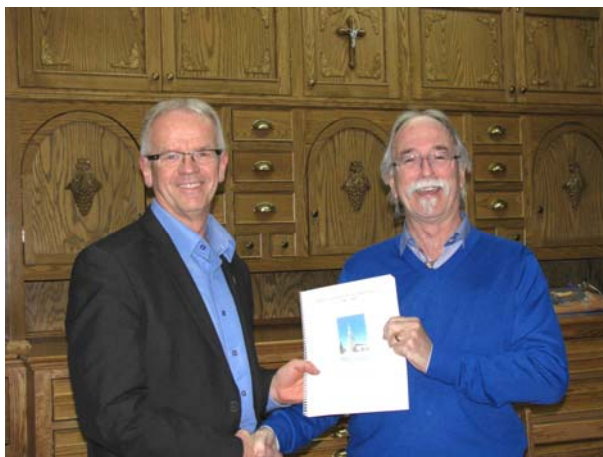
HARDY, René. *Les Zouaves pontificaux canadiens*, Ottawa, Musée national de l'homme, collection Mercure, 1976, 161 p.

---Nouvelle publication---



Une publication de 189 pages, 25 00\$

Nos activités en image



Gilles Bachand à droite présentant le livre *Histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889* au maire de Saint-Damase M. Christian Martin



Une partie de l'assistance dans la sacristie de l'église de Saint-Damase lors du lancement du livre d'Isidore Desnoyers : *Histoire de la paroisse de Saint-Damase 1748-1889*

Merci à nos commanditaires

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

BENOÎT FAFARD
Propriétaire

IGA MARCHÉ FAFARD **IGA**

2020, route 112, Saint-Césaire QC J0L 1T0
Tél. 450 469-3536 | Téléc. 450 469-1122
Courriel iga08040hautedirection@sobeys.com

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388

TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSAIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Marie Bouillé
Députée d'Iberville

450-346-1123
1 866 877-8522

mariebouille.org



estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

RONA Ducharme
Et Frère Inc.
BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION • QUINCAILLERIE

1221, rue Vimy, St-Césaire (Québec) J0L 1T0
Tél. : 450 469-3137 • Fax : 450 469-3653

53, rue Cécile, Saint-Pie (Québec) J0H 1W0
Tél. : 450 772-2472 • Fax : 450 772-5393

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

Sylvain Gagné
530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP
COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Guy Bourdeau Construction Inc.
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - AGRICOLE

Membre de: 225, Saint-Georges
Ange-Gardien, Qc J0E 1E0
Tél. et Fax: 450 293-4102
Cell: 450 776-0944
Courriel: guyboul8@hotmail.com

Accrédité: **APCHA** **novoclimat**

Votre publicité
a déjà
sa place !

Votre publicité
a déjà
sa place !



OASIS

Fruit

ALLEN'S

SUN-MAIDTM



Page 20